

D'accidents imprévus qu'il soit environné,  
Soucis oisifs! DURAND n'est pas même étonné!  
Seul avec son génie, il vaincra la nature;  
De cent ragoûts nouveaux, l'attrayante figure  
Viendra vous éblouir, vous charmer, plaire à tous,  
Et vous aurez en vain conspiré contre vous;  
Tant il plane, d'en-haut, sur l'art alimentaire,  
Et descend pour atteindre, ainsi que l'aigle altièrè,  
Quand l'artiste vulgaire au labeur assidu,  
Gravissant lentement, le contemple éperdu!

Dirai-je de ses mets la savante imposture,  
Et de ses entremets la brillante structure!  
Comme, avant le palais, il contente les yeux,  
Et comme il étendit cet art ingénieux  
D'allumer l'appétit, de service en service,  
Par l'emploi raisonné de plus ou moins d'épice!  
Mais si, dans le repas dont DURAND est l'auteur,  
Le plus grand, le plus long est toujours le meilleur,  
Il n'en est pas ainsi d'un auteur qu'on doit lire:  
Le secret d'ennuyer est celui de tout dire.

J'espère que pour prix de ce lyrique encens,  
Je pourrai dans ces lieux passer quelques printemps,  
Aimer DURAND, le voir et le goûter sans cesse!  
Mais si cette pensée, aimable enchanteresse,  
N'est qu'un rêve trompeur, et si j'étais jeté  
Delà la mer d'Atlas, du sort persécuté,  
Que du même ouragan, bien loin de sa patrie,  
Mon héros fut porté jusqu'au fond de l'Asie,  
Je garderais mes goûts à l'abri des revers;  
Je chanterais DURAND au bout de l'univers;  
Et qu'un seul jour plus beau vint pour moi luire encore,  
J'irais chercher DURAND au-delà du Bosphore!